№ 69 — 13me année

Le numéro : 5 centimes

Jeudi 17 Juin 1915

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GŒSSLER, SION

Compte de chèques Nr. II 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.

	année	6 mois	3 mois
Valais et Suisse	6.50	3.25	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine	12.—	6.50	4.—
Envoi par numéro	15.—	7.50	4.40

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 0.60 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.10	0.20	0.30
Réclame		0.40	

Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal" Sion.

Chiens policiers

de 6 mois

à vendre 2 chiennes et un chien policiers race pure, pédigré de premier ordre, descendant d'un père premier prix à l'exposition nationale Suisse. Valeur 200 fr., vendu 50 fr. pièce.

S'adresser chez Monsieur Galladé, tapissier, Sion.

MOTOCYCLETTE

2 cyl. Peugeot, conditions avantageuses, réelle occasion, entièrement révisée, à vendre de suite pour cause de départ à l'étranger.

S'adresser à ARTHUR STEFFEN, Sion.

Hôtel de la Forêt

aux Mayens de Sion

est ouvert.

Bonne cuisine. Prix de pension modéré.

CIDRE

en fûts et en bouteilles.

MEDAILLE D'OR

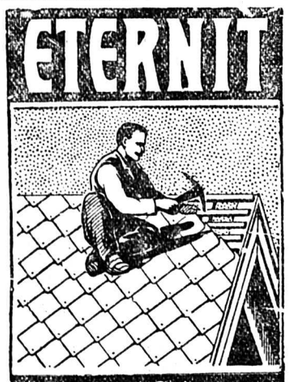
Exposition nationale Berne 1914.

Demandez s. v. pl., le prix courant.

Se recommande.

LA CIDRERIE DE GUIN.

ETERNIT



Société Suisse DES USINES ETERNIT à Niederurnen (Glaris)

! Couvertures !

de toits et Revêtements de façades

SÉCURITÉ au vent et aux ouragans

Grande légèreté Durée illimitée Garantie de 10 ans.

Echantillons et renseignements à disposition

Baume St-Jacques

de C. Traumann, pharm. Bâle

Marque déposée en tous pays

Prix Fr. 1.25 en Suisse

Remède souverain et inoffensif pour la guérison rapide de toutes les plaies anciennes ou nouvelles: ulcérations, brûlures, varices, pieds ouverts, hémorrhoïdes, coupure, éruptions de la peau, jambes variqueuses dartres, excémas, etc.

Ce produit dont la réputation est croissante depuis 20 ans se trouve dans toutes les pharmacies. Nombreuses attestations spontanées.

Dépôt général

Bâle, Pharm. St-Jacques

SION: Pharmacie Faust, Martigny, Pharmacie Lovey, Sierre Pharmacie de Chastonay.

Le Docteur Jacques ROUX

ancien chef de clinique de

chirurgie et de gynécologie (maladies des femmes)

à l'Hôpital Cantonal de Lausanne reçoit tous les jours de 1 à 3 h. dimanche excepté, et sur rendez-vous dès ce jour.

Avenue Docteur Tissot 15

(près de l'avenue de la gare, à côté de l'hôtel Byron & de la clinique Montriant).

LAUSANNE

Téléphone 4344.

PHOTOGRAPHIE D'ART

Madame Ruggeri-Storni

Avenue du Midi SION Avenue du Midi

Exécution artistique - d'agrandissements -

Groupes et reproductions

Photographies au Platine et charbon genre moderne

Magasin de Mercerie

Maison Kohler — A côté du Magasin Hölken

Mlle. Mutter

Beau choix — Prix modérés

Magasin de Meubles „A la Grenette"

C. Luginbühl

Tapissier

Bureau, Commode, Chiffonnière
Lits en fer et en bois en crin végétal et animal
Canapé, Fauteuil et chaise longue
Poussettes
Réparations en tous genres

Se recommande

Tricotage à la machine

Confection de bas et chaussettes. Façon pour bas 1 fr la paire. Chaussettes 60 ctm.

Se recommande

Mme E. Carlen-Schneider. Sion

Café des Alpes Ier étage.

Fabrique de Meubles

Martigny S. A,

AVENUE DE LA GARE

Livre Chambres à coucher, Chambres à manger, Salons, Bureaux, ainsi que tous articles de tapisserie, exécution des plus soignée. Elle s'occupe aussi de l'encadrement de tableaux. Visite de nos magasins par les intéressés **sans obligation d'achat.** Tous les meubles sont **garantis 10 ans.** Catalogue expédié **franco** sur demande. **Exécution immédiate** de toutes les commandes.

On se charge aussi des réparations aux conditions les plus avantageuses.

Dépôt à Monthey -:- Dépôt à Monthey

Tondeuses pr Coiffeurs

coupe garantie, 3 mm fr. 4.50 3 et 7 mm. fr 5.—, 3, 7 et 10 mm. fr. 5.50 Pour chevaux 3.50. Soignée 4.50.

Rasoirs diplômés

garantis 5 ans fr. 2.50, extra fr. 3.50 Luxe fr. 4.50. De sûreté fr. 3.50. Soigné fr. 4.50 à 2 lames dans un bel écrin fr. 6.50

Ls. ISCHI, fabr. Payerne

— Catalogue gratis —

Réparations et aiguisages en tous genres. Ateliers avec force électrique.

Veuillez **ne pas oublier** de vous approvisionner du

SAVON BERGMANN

au lait de Lys

marque: deux mineurs

préféré depuis 30 ans pour sa pureté et douceur, indispensable pour un vrai teint de jeunesse et contre les impuretés de la peau. **A 80 cts.**

SION: Pharm. Henri Allet.
Maurice de Quay.
V. Pitteloud.
Xavier Zimmermann.
Coiff.: Marun Ebener.
Joseph Erné
E. Furter, Ch. Ganter.
MARTIGNY: Mme Lovey, phar.
L. Schmid, coif.
SIERRE: pharm. Pierre de Chastonnay.
Coiffeur: Aloïs Heim.
VISP: pharm. Ed Burlet.
BRIGUE: F. Marty, pharm.
St-MAURICE: Alf. Farquetépicerie
MONTHEY: M. Carraux, phar.
F. Pernollet, pharm.

Fabrique de Meubles

REICHENBACH FRES

S. A., SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Vente par acomptes -o- Devis sur demande

SION - Magasins Avenue de la Gare à côté de la Manufacture Valaisanne de Tabacs et Cigares - SION

TELEPHONE 35 -o- TELEPHONE 105

Sirop de Brou de Noix „Golliez"

excellent dépuratif, employé avec succès pour combattre les impuretés du sang, les boutons, les dartres, etc.

En flacons de frs. 3.— et frs. 5.50.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies et à la **Pharmacie GOLLIEZ à Morat.**

Exigez toujours le nom de „Golliez" et la marque des „deux palmiers"

La vie est encore

bon marché

en s'adressant à la boucherie

HENRI HUSER LAUSANNE

GARE DU FLON

qui expédie toujours aux meilleures conditions

Bouilli Ire qualité de fr. 1,40 à 1.80 le kg.
Rôti „ „ „ 1,80 „ 2.20 „
Belle poitrine de mouton à fr. 1,60 „
Bœuf et porc salé „ 1.60 „

TELEPHONE 31-20.

Malgré la guerre européenne

La Manufacture VALAISANNE

de Tabacs et Cigares S. A.

(Ci-devant C. MEYER)

SION Avenue de la Gare SION

continuera comme par le passé à servir son excellente clientèle à son entière satisfaction

Spécialités: „Aux Aviateurs" les meilleurs cigares valaisans.
Marque déposée.
„Rigolos" excellents 1/2 valaisans,
„Valeria" genre Grandson. Tabac choisi.

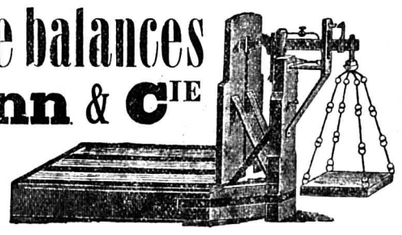
Bon tabac à fumer très apprécié.

Voyageur Mr. Jos. Maret, Bagnes

Voyageur Mr. Jos. Maret, Bagnes

Fabriques de balances Ammann & Cie

Ermatingen



WALTER, WILD & C, IE St-Gall

Balances de toutes constructions et grandeurs

Exposition nationale suisse, Berne: Médaille d'or

CHEMIN DE FER DE LA FURKA

Brigue-Furka-Disentis

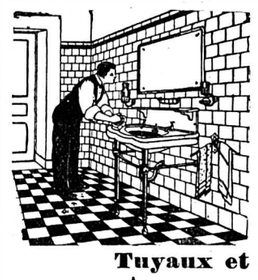
Le public est informé que le tronçon **Brigue-Oberwald** est ouvert à l'exploitation **dès le Ier Juin 1915,** époque à laquelle entrent en vigueur les tarifs pour le transport des voyageurs, des sociétés et écoles, des bagages et colis express, des animaux vivants et des marchandises.

Ces tarifs sont en vente à notre bureau du trafic et mouvement ainsi qu'à nos gares qui donnent en outre tous renseignements sur les conditions et taxes de transport.

Le public est tout spécialement rendu attentif au fait que les trains **3** et **4** partant respect. de **Brigue et d'Oberwald à 12 h. 45** et **12 h. 37** ne circulent que dès le **Ier Juillet.**

Brigue, le 31 mai 1915.

La Direction de l'Exploitation.



Matériaux de construction

Fabrique de carreaux pour dallages et de tuyaux en ciment.

Dallages et revêtements céramiques

Appareils sanitaires pour Bains, Toilettes W. C. etc

Tuyaux et accessoires en grès vitrifié

Auges en grès pour le bétail

Plaques Eternit pour travaux de menuiserie, etc.

GETAZ & ROMANG

VEVEY — LAUSANNE — MONTREUX — CHATEL ST-DENIS

LA CELEBRE

FANEUSE A FOURCHES

„OSBORNE"

et le nouveau Râteau-faneur combiné breveté

„HAWES"

sont les meilleures machines pour la Fenaison. Construction modèle — Rendement supérieur.

Ateliers de construction Rauschenbach

S. A. Schaffhouse (Suisse)

Représentant: Emile Torrent, maréchal, Sion

Voulez-vous être bien servis pour vos commandes? Recommandez-vous du „Journal et Feuille d'Avis du Valais".

Les opérations de guerre

De Courlande en Galicie

Les combats se poursuivent en Courlande, sans amener de résultats importants: il y a, sur cette partie du front, des alternatives de succès et de revers; mais il semble bien que les Russes n'y disposent pas de forces suffisantes pour refouler à nouveau les Allemands hors des provinces baltiques.

Les communiqués de ce matin annoncent qu'à l'ouest de Shawli, des troupes allemandes ont pris d'assaut le village de Daukze et ont repoussé ensuite plusieurs contre-attaques effectuées par deux ou trois régiments russes.

Les Russes ont tenté de reprendre les positions nouvellement conquises par les Allemands au sud et à l'Est de la route Mariampol-Kowno. Leurs attaques n'ont pas abouti. Les Allemands ont encore avancé sur le front Lipowo-Kalvarja.

En Galicie, les Russes ont essuyé de nouveaux revers. Le général Mackensen, décidé à déblayer le terrain à l'est du San des forces russes qui menaçaient son flanc gauche, a fait attaquer les positions ennemies sur une ligne de 70 kilomètres, depuis Sieniava, au nord de Jaroslaf, jusqu'à la ligne de chemin de fer Przemysl-Lemberg. Le front russe a été enfoncé et l'ennemi a battu en retraite, laissant seize mille prisonniers entre les mains des Austro-Allemands.

Ce matin, on annonce de Berlin:

« L'adversaire qui a été battu par l'armée du colonel général von Mackensen, dans la bataille des 13 et 14 juin, n'a pas réussi à se maintenir dans les positions préparées au nord-ouest de Javorow. Partout où il a tenté de s'arrêter, l'ennemi a été repoussé. Le butin augmente. Notre poursuite énergique a aussi contraint les troupes russes à battre en retraite au sud du chemin de fer Przemysl-Lemberg. Des troupes du général von Mardit se sont emparées hier de Mosziska. L'aile droite de l'armée du général Linsingen a pris d'assaut les hauteurs à l'ouest de Jezupol. Sa cavalerie a atteint la région au sud de Mariampol. »

De son côté, le grand quartier général autrichien communique:

« Des troupes de l'armée de l'archiduc Joseph-Ferdinand, après s'être emparées de Sieniawa, sur la rive orientale du San, ont progressé vers le nord et le nord-est.

» Hier, le château et la ferme de Piskoronice ont été pris d'assaut, et nous avons fait de nombreux prisonniers.

» L'armée Mackensen, livrant des combats acharnés, progresse des deux côtés de Cracowietz et sur Olescyre. Cette opération est combinée avec une attaque de l'armée Bœhm Ermelli, à l'est et au sud-est de Mosziska, où de nouvelles positions ennemies couvrent la direction de Grodeck.

» Au sud du cours inférieur du Dniester, d'importantes forces russes défendent les têtes de pont de Mikolaoff-Zydazow et Hallicz, contre la progression des forces alliées de l'armée Linsingen, tandis qu'en aval, les troupes Pflanzer-Baltin se trouvent devant Nizniewo-Czernalika, et défendent la localité conquise de Zaleszki contre toutes les attaques des Russes. Des parties de cette armée ont de nouveau contraint à battre en retraite en Bessarabie, entre le Dniester et le Pruth, les forces russes qui se trouvaient sur ce point et les ont refoulées vers Chotin, le long du Pruth. Le nombre des prisonniers capturés en Galicie depuis le 12 juin s'est de nouveau augmenté hier de quelques milliers. »

Sur le front franco-allemand

Il n'y a aucune nouvelle importante à enregistrer sur les opérations franco-allemandes. Les Français ont, sur la plupart des points, maintenu les positions récemment conquises.

Le bulletin français annonce un raid d'avions sur Carlsruhe:

« A trois heures du matin, dit-il, 23 aviateurs sont partis pour Carlsruhe. Bien que gênés par un vent du nord-est, ils sont arrivés au-dessus de la ville entre 5 h. 50 et 6 h. 20.

» Ils ont lancé 130 projectiles de 90 et de 155 sur les objectifs qui leur avaient été indiqués, notamment le château, la manufacture d'armes et la gare. Un grand nombre d'incendies se sont déclarés pendant que les aviateurs survolaient la ville. Une forte panique a été constatée à la gare, où les trains sont partis précipitamment, se mettant en marche du côté de l'est.

» Les avions ont été violemment canonnés, en particulier à l'aller, à Saverne, Strasbourg, Rastadt, Carlsruhe, et au retour à Blamont, Phalsbourg et Saverne.

Tous sont rentrés, sauf deux.

Le bulletin allemand s'exprime comme suit au sujet de ce raid:

« Hier, la ville ouverte de Carlsruhe, qui n'appartient d'aucune manière au théâtre des opérations et où ne se trouve pas la moindre fortification, a été bombardée par une escadrille d'avions ennemis. Jusqu'à présent, on a établi que onze personnes ont été tuées et six blessées, toutes appartenant à la population civile. Il est naturel que les aviateurs n'aient pu causer aucun dégât d'ordre militaire. Un de nos appareils a abattu un avion ennemi, dont les occupants ont été tués. Un autre avion ennemi a dû atterrir près de Schirmecko.

Sur le front austro-italien

Une dépêche de Milan annonce l'arrivée d'importants renforts autrichiens à Laibach.

Les Italiens qui ont commencé à pénétrer dans les hautes vallées du Tyrol et du Trentin, poursuivent méthodiquement leurs opérations rendues longues et difficiles par la nature du terrain.

Sur l'Isonzo, les combats continuent. Le bulletin italien dit que les chaleurs exceptionnelles de ces derniers jours augmentent sensiblement les incommodités inévitables de la vie de campagne, mais que les soldats supportent les fatigues avec vaillance.

Le bulletin autrichien annonce que des parlementaires italiens ont demandé de cesser le feu sur l'Isonzo pour permettre d'ensevelir les morts; cette demande a été repoussée.

La presse vaudoise et la censure

On nous communique l'extrait suivant du procès-verbal de l'assemblée de la presse vaudoise à Morges, le 13 juin:

Aux « Propositions individuelles », M. A. Bonnard, membre et ancien président de l'Association de la Presse vaudoise, prend la parole:

« Il est impossible, dit-il, que l'A. P. V. clôse sa réunion sans qu'un mot soit dit des circonstances graves, et qui vont s'aggravant chaque jour, qui sont faites à la Presse suisse par la Censure et par le Conseil fédéral, et que la Presse suisse est obligée d'accepter sans mot dire. La liberté de la Presse, garantie par la Constitution, reçoit les plus graves atteintes. Depuis quelques semaines, ces atteintes se multiplient et s'aggravent. Une autorité politique et administrative se permet de dicter à la Presse ce qu'elle doit dire ou ne pas dire. Aucun texte quelconque de la loi ou de la Constitution n'autorise un tel abus de pouvoir.

» Mais il y a pis encore. Un article de la « Gazette de Cologne » nous apprend, avec une joie approbative non dissimulée, que le Conseil fédéral est sur le point de prendre un arrêté créant un certain nombre de délits nouveaux, avec pénalités graves, délits déférés, non pas au jury, ainsi que le garantit la Constitution, mais aux Conseils de guerre, aux Tribunaux militaires. Il y a quelques années, après l'attentat Ferrer, le gouvernement de l'Espagne voulut tenter chose semblable; il provoqua une révolution! Voilà où nous en sommes, bien que nous ne soyons pas en état de guerre.

La « Gazette de Cologne » nous apprend quels sont les délits nouveaux que va instituer le Conseil fédéral. Ce sont:

1. Les cortèges et les réunions;

2. Le port des couleurs d'une nation belligérante. Ainsi, les dames qui voudraient orner leur corsage de quelque nœud tricolore s'exposeront à être traduites devant la justice militaire.

3. Les attaques contre les armées étrangères; il sera interdit aux journaux suisses de juger et de critiquer les faits d'une armée étrangère; il ne sera plus permis de blâmer les massacres de civils, les viols, les pillages, l'incendie, la destruction des cathédrales, le torpillage des paquebots neutres, les balles empoisonnées, les gaz asphyxiants, l'emploi de moyens interdits par les Conventions internationales. Or, l'on sait de quel côté se produisent les actes critiquables.

4. La propagande en faveur des belligérants. A-t-on jamais vu une expression plus élastique? On pourra l'étendre à tout ce qui déplaira.

Une association de Presse qui laisserait commettre sans rien dire de tels attentats à la liberté, n'aurait plus sa raison d'être. Nous assistons à une débauche d'arbitraire sans nom; et cela durera jusqu'à ce que la guerre soit finie, c'est-à-dire on ne sait jusques à quand.

» Et nous risquons de voir, même après la guerre, subsister cet état de choses. Il faut que les représentants de la soi-disante libre presse helvétique protestent. Je prie donc le Comité de convoquer si le projet du Conseil fédéral aboutit, une assemblée extraordinaire des Associations de Presse de la Suisse romande, pour aviser aux mesures à prendre.»

M. Paul Rochat. — Il ne faut rien exagérer. Si les faits signalés sont établis, c'est grave, évidemment, et je puis vous donner l'assurance que le Comité de l'Association de la Presse suisse ouvrira l'œil et le bon. Mais il ne faut pas voir les choses trop en noir ni les prendre au tragique. On ne peut pas ainsi partir en guerre sur le vu d'un article de la « Gazette de Cologne ». Il faut attendre le dépôt du projet, et s'il est tel qu'on le dit, protester énergiquement. Dans la Suisse allemande s'élèveront aussi certainement des voix énergiques pour le combattre.

M. A. Bonnard. — Je m'étonne de ce que vient de dire M. Rochat. A l'entendre, il semble que rien ne se soit passé, que rien ne se passe. Mais il n'y a pas un seul jour que je ne voie quelque attentat à l'une des plus précieuses de nos libertés, celle de la Presse. On a adressé aux journaux de soi-disants « avertissements ». De quoi se mêle-t-on? On a commencé par frapper les petits journaux, sans défense, qui ne pouvaient pas résister, ni réclamer. On s'est enhardi, et l'on est arrivé à la récente lettre de la Chancellerie fédérale à la « Gazette de Lausanne ». Nous ne devons, nous ne voulons pas, nous ne pouvons pas nous taire. C'en est trop. Il faut en finir. (Bravos, acclamations). On a interdit le transport par la poste, de la brochure Bédier, mais on a autorisé le transport postal en masse, d'une brochure allemande qui y répondait. On a deux poids et deux mesures: on n'est pas réellement neutres. Si la Presse vaudoise laissait faire sans élever la voix, elle aurait perdu sa raison d'être. Elle n'a pas été créée pour faire de bons dîners, mais surtout et avant tout pour sauvegarder le bien, la liberté et la dignité de la presse. (Bravos. Approbation unanime). Je maintiens donc ma proposition.

M. Arnold Bonard. — Je suis d'accord avec tout ce que vient de dire M. Albert Bonnard. Mais j'estime que nous devons agir immédiatement et ne pas attendre que le projet annoncé soit adopté, car alors il serait trop tard, et le Conseil fédéral ne voudra pas revenir en arrière. Tout en appuyant la proposition de M. Bonnard, de convoquer, si besoin est, une action commune des associations de presse, j'estime que l'A. P. V. doit, dès maintenant, se prononcer, en principe, cohtre toutes les atteintes portées à la liberté de la Presse et contre toutes les mesures qui tendraient à la limiter encore. Je prie M. Bonnard de bien vouloir rédiger une résolution dans ce sens.

M. Albert Bonnard propose et l'assemblée, unanime, vote la résolution suivante:

« L'Association de la Presse vaudoise, profondément émue des atteintes illégales à la liberté de la Presse qui se sont produites sous l'influence d'une censure peu éclairée et des projets qu'on annonce, proteste et charge son Comité de convoquer une réunion ultérieure pour prendre des mesures de défense commune si une amélioration ne survient pas. »

L'assemblée donne ensuite les pleins pouvoirs au Comité pour convoquer, si besoin est, une assemblée extraordinaire de l'A. P. V. et pour s'entendre, en vue d'une action commune, avec les autres associations de Presse de la Suisse romande et, si faire se peut, de la Suisse allemande.

M. P. Rochat demande que l'A. P. V. saisisse le Comité de l'Association de la Presse suisse de la question...

M. Arnold Bonard. — Ce sera fait sans retard....

N. R. Nous comprenons fort bien que la presse vaudoise se soit émue des nouvelles mesures annoncées à l'égard des journaux, et nous approuvons les démarches qui se feraient en vue de défendre la liberté d'exprimer les opinions; mais avant de critiquer si vertement les actes de l'autorité fédérale, il convient de se demander si elle n'a pas des raisons impérieuses qui dictent sa sévérité. Un peu plus de mesure et d'esprit suisse ne gâterait rien d'ailleurs s'il se manifestait dans certains journaux.

Nouvelles de la Suisse

Nos approvisionnements et l'Italie

(Communiqué). — D'après les renseignements qui viennent de parvenir à Berne, l'Italie a étendu à toutes les denrées alimentaires son interdiction d'exportation. Pour le moment on ne peut rien dire de précis sur la situation créée par cette nouvelle mesure de l'Italie en ce qui concerne les rapports économiques entre la Suisse et notre voisin du Sud. Il est à présumer que pour les denrées alimentaires qui jusqu'ici étaient restées encore libres à l'exportation, on pourra obtenir des autorisations spéciales par voie diplomatique. Dans tous les cas, il convient d'être prudent en ce qui concerne l'achat et l'expédition de marchandises d'Italie, les conditions de transport étant en ce moment extrêmement incertaines par suite des mesures prises par l'autorité militaire italienne.

Trafic italo-suisse

La « Gazette de Lausanne » apprend de Rome que des pourparlers sont en cours entre les gouvernements suisse et italien pour régler les difficultés qui se sont élevées touchant l'exportation des marchandises d'Italie en Suisse.

Le ministre d'Italie à Berne, marquis Paulucci, est arrivé à Rome et sa présence dans cette ville a déjà eu d'heureux résultats sur le cours des pourparlers. On espère arriver prochainement à un accord car le marquis Paulucci a toujours été animé du meilleur esprit et a constamment travaillé au maintien de rapports très cordiaux entre les deux gouvernements.

Sur le théâtre de la guerre austro-italienne

Le Conseil fédéral, sur la proposition du département militaire, a délégué sur le théâtre italien de la guerre, le lieutenant-colonel d'état-major Fonjallaz et sur le théâtre autrichien le colonel Biberstein, commandant de la brigade d'infanterie IV.

L'équipement des recrues

Le Conseil fédéral propose aux Chambres de ne fixer que provisoirement les indemnités d'équipement des recrues aux cantons pour l'année 1914. Les cantons sont invités à tenir prêts, outre l'équipement des recrues, des provisions de guerre en suffisance jusqu'au 15 avril 1916.

Sept jeunes filles sous l'orage

Au cours d'une excursion dans le Melchtal, 7 jeunes filles de Sarnen ont été surprises par l'orage. Elles se sont réfugiées dans une maison qui fut frappée par la foudre. Elles tombèrent sans connaissance sur le sol, ainsi qu'une femme habitant la maison.

Au bout d'un certain temps, elles reprirent connaissance, sauf deux d'entre elles dont l'état inspire de sérieuses inquiétudes.

Chronique sédunoise

Arrivée des petits Belges
La mobilisation

Hier, mardi, est arrivé à Sion, par le train de 2 h. 45, un convoi d'enfants belges, comprenant onze garçonnets et fillettes, conduits par M. le Dr Maurice Mangisch, président du comité de secours pour les Belges.

Bien que l'arrivée de ces pauvres petits n'ait pas été annoncée au public, un grand nombre de personnes, l'ayant apprise au dernier moment, se sont rendues à la gare.

Lorsque le train stoppe, on voit descendre ces innocentes victimes de la guerre portant sous leur bras ou sur l'épaule les « baluchons» renfermant tout ce qu'elles ont pu emporter. Le cœur se serre à la vue de ces enfants dont la petite figure réflète la tristesse et les souffrances endurées au lieu de la gaîté si naturelle à cet âge. Il y en a de tout petits, six ou sept ans, d'autres un peu plus grands. Point de papa ni de maman pour les accompagner; mais de bonnes dames sédunoises, connues par leur charité, s'empressent autour d'eux à leur arrivée sur le quai; elles les conduisent dans la salle d'attente et là, avec des paroles maternelles, elles prennent chacune « le sien » pour le garder comme un enfant de la maison, et leur donnant la main, regagnent la ville...

*

Les opérations de la mobilisation se poursuivent avec un grand ordre et dans un calme parfait. Mardi matin, de très bonne heure déjà, l'animation militaire était grande en ville, qui fut bientôt remplie de soldats. Dès 9 heures, les troupes occupèrent les emplacements désignés et l'on commença les inspections du fourniment et la livraison des équipements de campagne, sous les ombrages bienfaisants des avenues de marronniers.

Le soir, après la déconsignation, les établissements et les magasins sont pris d'assaut, à la grande satisfaction du négoce local; puis, c'est la martiale retraite exécutée par les excellentes fanfares de bataillons parcourant toutes les rues de la ville, précédées et accompagnées d'une bande de « gosses ».

Les troupes quitteront Sion demain, jeudi, pour leur lieu de destination.

Nos meilleurs vœux les accompagnent.

*

Le concert donné lundi soir par l'Harmonie municipale avant le départ des mobilisés a été très goûté et applaudi par un nombreux auditoire; une averse inopportune a failli gâter la soirée, mais heureusement elle ne fut pas de longue durée et le concert put continuer.

SION — Société suisse des commerçants

L'assemblée générale de la Société suisse des Commerçants, Section de Sion, a eu lieu le samedi, 5 courant. Les rapports de gestion et des cours, ainsi que les comptes, ont été adoptés. L'activité de la société a été quelque peu entravée par la mobilisation, mais il a toutefois été possible d'organiser l'hiver dernier les cours de langues et les cours pour apprentis de commerce. Le résultat a été très satisfaisant, et il est à souhaîter que cette branche de l'activité de la société se développe de plus en plus.

Le Comité pour l'exercice 1915-16 a été composé comme suit: Président: Henri Robert-Tissot; vice-président: Joseph Mutti; Secrétaire: Frédéric Oggier; Caissier: Maurice Gailland; bibliothécaire: Xavier de Riedmatten.

Il est rappelé aux membres de la Société que la bibliothèque est ouverte chaque jeudi, de 8 h. 30 à 9 h. 30 du soir, au local, Hôtel du Soleil.

Faits divers

Jubilé postal

Le personnel de l'arrondissement postal, dont le siège est à Lausanne, a offert, dimanche, un banquet à M. le directeur Camille Delessert, à l'occasion du soixantième anniversaire de son entrée dans l'administration des postes. Plus de deux cents fonctionnaires et d'employés postaux des cantons de Vaud, de Fribourg et du Valais, dames et messieurs, y assistèrent, ayant au milieu d'eux leur vénéré directeur et sa famille. La ville de Lausanne était représentée par M. le syndic Maillefer, par M. Gaillard, municipal, et par M. Chavannes-Dufour, président du conseil communal.

De nombreux discours ont été prononcés, en premier lieu par M. Cachemaille, contrôleur, qui offrit au jubilaire un cadeau du personnel; puis par des représentants de Fribourg et du Valais.

M. le syndic Maillefer a félicité M. Delessert au nom des autorités et de la police lausannoises et lui a remis aussi un cadeau aux armes de la ville.

Très ému, M. Camille Delessert a remercié dans un charmant discours.

Vente d'hôtel

L'Office des poursuites a vendu aux enchères publiques, pour le prix de 104,000 fr. l'hôtel National, à Martigny, à M. Alfred Girard-Rard, négociant.

Aigle-Monthey

En mai écoulé, le chemin de fer électrique Aigle-Ollon-Monthey a transporté 12082 voyageurs (18515 en 1914), ainsi que 207 tonnes de marchandises (240 en 1914). Recette totale, 4880 fr. 25 contre 6270 fr. 27 en 1914.

Chronique agricole

L'utilisation des alpages

Grâce aux efforts incessants de notre service du génie rural cantonal, nos alpages se sont de plus en plus recouverts de constructions destinées à mettre le bétail à l'abri et à lui assurer un gîte commode et sûr. Nous avons cependant maintes fois pu constater que ces étables ne sont pas encore utilisées chez nous, comme elles le devraient être et que, par conséquent, elles ne rendent, de loin, pas encore tous les services qu'on serait en droit d'attendre d'elles.

A l'envers de ce qui se fait ordinairement, ce serait de jour que les écuries devraient être principalement utilisées, offrant pendant la grande chaleur un repos calme et salutaire aux bêtes que les mouches tourmentent sans cela dehors. Par contre, le matin, on ne saurait assez vite en sortir le troupeau pour le pâturage par la fraîcheur. D'après les observations que nous avons pu faire, au cours de nos nombreuses inspections d'alpages et les renseignements d'ailleurs, spécialement de l'Ecole d'économie alpestre du Grabener Hof, en Styrie, la façon la plus rationnelle d'utiliser le pâturage peut être indiquée comme suit:

La traite du matin doit commencer vers les 2 h., de façon à être terminée pour les 5 h. Le bétail doit alors être sorti et pâturera jusqu'à 9 h. A ce moment, la température déjà élevée et les mouches empêchent le bétail de se reposer. Or, il est indispensable pour la bonne utilisation du fourrage, que les bêtes puissent ruminer tranquillement, c'est pour cela qu'il faudra les rentrer à l'écurie où elles reposent à l'obscurité. A 2 h. de l'après-midi, aura lieu la seconde traite et vers 5 h., de nouveau le bétail ressortira, pour pâturer jusqu'à 9 h. On pourra le laisser dehors pendant les nuits tièdes de juillet, mais jamais lorsque la température se rabaisse et qu'il gèle. Il faut alors ramener le bétail à l'écurie.

Cette méthode de pâture offre les avantages suivants:

1. Le bétail profite mieux de l'herbe, parce que nourri toujours aux mêmes heures, il peut ensuite ruminer à l'aise. Tous les ruminants, au reste, à l'état de nature (cerfs chevreuils), pâturent le matin et le soir, et restent cachés pendant le jour.

2. La production du fumier à l'étable est plus considérable. Ce fumier peut être ensuite répandu aux endroits voulus. Lorsque le bétail reste dehors le jour, il recherche les endroits plats et abrités, qui, de ce fait, deviennent surfumées, alors qu'ailleurs le fumier manque. Il est évident, lorsque le bétail est rentré le jour, qu'il faudra alors avoir soin de nettoyer matin et soir l'écurie et d'étendre l'engrais à l'eau, de suite, sans le laisser s'épaissir dans les fosses. Où l'eau est rare, il faut construire des réservoirs, de façon à avoir une bonne chasse pour l'épandage. Nous voudrions également relever ici l'avantage de l'épandage du purin avec des tuyaux en toile de voile. Ce système, très répandu en Bavière, commence à être employé en Suisse allemande et rend les meilleurs services. Les tuyaux coûtent 1 fr. le mètre avec raccords, et permettent un épandage rapide et complet. Il n'y a point de perte d'engrais en chemin, ni de bisses à entretenir.

3. Le personnel a ses heures de repos régulière et n'a pas besoin de veiller continuellement le bétail.

4. Possibilité d'aménager le chalet près de l'étable, de façon rationnelle, puisque le chalet sera utilisé la plus grande partie de l'été. On pourra aussi y faire un bon logement pour les bergers. Une partie des chalets devient superflue et n'a plus besoin d'être entretenue. Au lieu d'éparpiller ses forces sur une foule de petites constructions, on peut les concentrer sur sur une seule principale et faire mieux dans ce dernier cas.

Il est évident que l'adoption du système que nous préconisons suppose d'abord une étable et ensuite des chemins de dévestiture permettant de regagner celle-ci facilement et sans fatigue pour les bêtes. Il suppose aussi une étable placée dans une situation centrale. La question des chemins de dévestiture est une question qui mériterait d'attirer davantage l'attention des consortages et propriétaires d'alpages. Leur création permettra une utilisation plus rationnelle et plus aisée du sol.

Pour bien des montagnes, on ne pourra peut-être pas tirer parti des renseignements que nous donnons ici, mais il y en a par contre un grand nombre où on devrait en tenter l'essai et où il ne manque que la bonne volonté pour réaliser un sérieux progrès, dans l'exploitation du sol. Partout, par contre, on pourrait apporter plus de soins dans l'utilisation du fumier, qui se perd, trop souvent encore. Les purins ne sont pas assez dilués et s'étendent mal ensuite. Après chaque repas, les bouses doivent être étalées à la pelle sur le gazon, les bergers devraient être astreints à faire ce travail régulièrement. C'est trop tard d'attendre le printemps suivant pour le faire en manœuvres.

Nos alpages représentent une grosse part de notre fortune nationale; par des soins entendus, nous pourrions en retirer un rendement bien plus élevé. Dans les circonstances présentes, cette question a une importance toute particulière et mérite la plus grande attention.

Service cantonal de l'agriculture.
WUILLOUD

Echos

Le drame du béguinage

On a les précisions suivantes sur l'exploit accompli par le sous-lieutenant aviateur anglais Warneford.

Lundi matin ,à trois heures, M. Warneford « volait » entre Gand et Bruxelles, à une hauteur d'environ 1,500 mètres. Dans le demi-jour, il aperçut à une certaine distance, sur sa gauche, la silhouette énorme d'un zeppelin. Il gagna aussitôt de la hauteur et se porta vers le dirigeable allemand, de façon à le dominer, à près de 2,000 mètres.

Arrivé au-dessus, il jeta, une à une, six bombes, qui toutes atteignaient leur but. Il en résulta une explosion qui produisit l'éclat de cent coups de tonnerre à la fois, et l'énorme zeppelin dont la masse était enflammée, se mit à tomber. Il s'abattit sur le toit d'un béguinage de la commune de Saint-Amand, près Gand.

Le béguinage était habité non seulement par des religieuses, mais aussi par un grand nombre de femmes et d'enfants réfugiés. Lorsque la masse en feu s'abattit sur les bâtiments et y apporta l'incendie et la terreur, des scènes indescriptibles se déroulèrent. Les corps des 28 Allemands de l'équipage du zeppelin furent projetés dans toutes les directions sanglants et déchiquetés. L'incendie fut si rapide que deux religieuses succombèrent dans les flammes. Un homme courageux qui était accouru au secours des victimes paya de sa vie son dévouement: portant un enfant dans ses bras, il s'échappait d'une chambre embrasée lorsqu'il tomba asphyxié. L'enfant périt avec lui. Un autre sauveteur ayant saisi un enfant pour l'arracher à la mort dut se jeter de la hauteur d'un deuxième étage.

Cadets de Gascogne

La Gascogne est restée fidèle à ses traditions de vaillance. La plupart des grands chefs français sont des Gascons et des Pyrénéens.

C'est d'abord Joffre, Catalan pur sang; c'est aussi l'un des vainqueurs de la Marne, le général Foch que beaucoup de personnes croient Alsacien et qui est enfant de la Bigorre. Le général de Castelnau est de l'Aveyron; le général d'Amade, de Montauban; le général Sarrail a vu le jour près des Pyrénées.

Enfin, le général Galliéni, malgré l'aspect corse de son nom, est né à Saint-Béat, au seuil du val d'Aran ,près de ce « port » d'Espagne que les Romains appelaient le Passage du Loup.

Et tous, bien qu'ils soient du Midi, sont des silencieux.

La gloire du grand chef

L'« Illustration » annonce que Sa Majesté le roi d'Annam a décerné au général Joffre le Kim-khank hors classe. Cet hommage du souverain du « Midi pacifique » au commandant des armées françaises n'est point dérisoire; c'est une fleur d'Asie au dolman du généralissime français. Voici la phrase par laquelle le roi asiatique adresse sa distinction au général Joffre:

« La renommée de vos hauts faits transmise de bouche en bouche sera encore grandie de la gloire du succès final, mais j'ai cru, dès maintenant, devoir reconnaître vos mérites, en vous décernant, Excellence, un Kim khanh hors classe, avec brevet sur soie, témoignage de ma profonde admiration pour vos hautes qualités militaires.»

Et le général Joffre a reçu le présent qui se composait « d'une boîte laquée rouge et or contenant un coffret qui lui-même renferme l'insigne, avec sautoir et frange, du brevet maintenu par des bâtonnets aux extrémités d'ivoire, d'une traduction de ce brevet, d'une petite pièce de soie jaune destinée à recouvrir l'intérieur de la boîte laquée ». Le monarque aux ongles sinueux et armés de dés d'or a donné ainsi l'un des plus beaux joyaux de son trésor au grand capitaine français dont la renommée a pénétré la quiétude de son palais ouvragé.

*

Nouvelle à la main

Un soldat toulousain, courant sur un officier allemand, crie en patois: « Té vaï estripa! »

L'officier, qui a longtemps habité le Midi, répond dans la même langue: « Faï pas aco, maïchant... mé rendi! » (Ne fais pas ça, méchant... je me rends.)

LA GUERRE

Vue d'ensemble des opérations italiennes

Une note officielle résume les premières opérations de l'armée italienne:

« Dans la zone du Trentin, nos troupes se portèrent courageusement en avant, corrigeant au moins en partie les inconvénients stratégiques de la frontière malheureuse qui nous fut imposée après la campagne de 1866. Nos braves troupes de montagnes occupèrent les défilés et les sommets dont les noms rappellent l'inoubliable exemple des braves combattants du Trentin, il y a un demi-siècle. Une puissante artillerie couronne les sommets et les plateaux d'où on pourra procéder ultérieurement à d'autres opérations. Cette artillerie bat efficacement les forts ennemis, considérés jusqu'à présent comme presque imprenables et dont quelques uns ont été déjà démolis. Dans le Haut Cadorre, on évoque le souvenir de Fortunato Calvi par l'occupation de Cortina et d'autres points plus importants.

« Ainsi, non seulement sont fermées les voies pour une invasion ennemie, d'ailleurs impossible en territoire national, mais de plus, on ouvre graduellement la voie à l'action offensive qui pourra être considérée comme opportune.

« Dans la zone de Carinthie, nos alpins solidement établis sur les défilés importants, les tiennent bravement, repoussant les attaques réitérées de l'ennemi.

» Dans la zone du Frioul oriental, nos forces avancées prennent toujours davantage contact avec l'ennemi, surmontant peu à peu les obstacles, qui ne sont pas légers. »

La note mentionne les résultats obtenus et constate que la valeur de l'armée italienne ne doit pas provoquer un excès d'optimisme au sujet de la guerre actuelle, qui est âpre et difficile. Il ne faut pas oublier que le théâtre des opérations est presque entièrement montagneux, depuis longtemps préparé par l'ennemi, et défendu par de nombreuses troupes aguerries par 10 mois de campagne. L'armée est prête à surmonter à tous prix les obstacles et les difficultés, car elle est réconfortée par la ferme patience et la sereine attente du pays.

Sur tous les points du front, du Stelvio jusqu'à la mer, les qualités des soldats italiens ont reçu, durant ces premières semaines de la guerre, une confirmation magnifique. Toutes les troupes ont fait preuve d'un élan agressif que des raisons stratégiques et tactiques ont obligé même parfois à contenir. Sur tout le terrain, dans les situations les plus difficiles, ils ont fait face à tous les obstacles et ont supporté avec sérénité et courage les plus durs labeurs et le feu le plus violent, exécutant toujours avec discipline et intelligence, les ordres de leurs officiers.

Les troupes non combattantes, elles aussi, ont fait preuve d'activité, d'ordre et d'habileté, de façon à assurer tranquillement et régulièrement tous les services nécessaires à une grande armée. La bonne humeur caractéristique du soldat italien ne s'est jamais démentie.

La guerre contre l'Autriche est profondément populaire. Les soldats de toutes les régions de l'Italie ont la ferme volonté de vaincre à tout prix. On constate chez eux un puissant réveil de l'instinct de race et un sentiment de la patrie aussi conscient que fervent.

Dans les attaques à la baïonnette, dirigées contre des retranchements formidablement fortifiés, sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies, les officiers supérieurs et les soldats ont combattu ensemble avec un courage héroïque poussé jusqu'aux dernières limites du sacrifice. Il y a eut de très nombreux épisodes de bravoure. Le colonel de Rossi, blessé très grièvement à la tête de son régiment de bersagliers, tomba en agitant son chapeau et en criant: « Sempre avanti, bersaglieri! »

Le lieutenant-colonel Negretto, appartenant au même régiment, tomba héroïquement sur le champ d'honneur et, avec lui, d'autres officiers et soldats, bersagliers, alpins, fusiliers et grenadiers, donnant à l'ennemi, dissimulé dans ses retranchements préparés depuis longtemps, le spectacle de leur bravoure.

Nous avons enlevé ainsi aux Autrichiens des positions formidables.

La lutte contre les obstacles naturels révéla également la résistance opiniâtre de nos troupes, spécialement de nos troupes de montagne. Des opérations eurent lieu sur d'âpres rochers, de lourdes pièces furent transportées sur de hautes montagnes, presque inaccessibles, avec une habileté, une ténacité digne des plus grands éloges. De longues colonnes de vivres et de munitions montèrent à travers des sentiers de montagne et des anfractuosités de rochers.

Dans la plaine, les troupes avancèrent à découvert sous le feu de l'artillerie placée sur les hauteurs. La cavalerie et les cyclistes firent de rapides et audacieuses incursions dans un pays encore occupé par l'ennemi. La réputation de nos artilleurs s'est également affirmée dans des rencontres avec des pièces ennemies cachées dans des positions dominantes et contre des forts cuirassés.

Le fonctionnement de l'intendance et le service d'exploration aérienne sont aussi dignes d'éloges. Bref, l'armée entière, dans ces 20 premiers jours de guerre, a montré une solide constitution organique et a bien mérité les félicitations du roi qui parcourt infatigablement le front. En effet, on a réussi, en peu de jours, à accomplir la mobilisation et, en même temps, à porter presque partout nos troupes en dehors du territoire national, posant ainsi la première base du plan d'action qui se développe rationnellement et graduellement, tout cela, sans entraver la vie normale du pays. »

Les prêtres dans l'armée italienne

La « Sera » publie une statistique établie d'après les rapports des évêques au pape, suivant laquelle le nombre des ecclésiastiques se trouvant dans l'armée est de 18,000. Plus de 700 sont aumôniers militaires; un millier ont été versés dans la Croix-Rouge; tous les autres sont dans l'armée combattante.

Aux frontières des Grisons

Il est difficile, même pour ceux qui habitent dans le voisinage de la frontière, de savoir ce qui se passe dans la région du col de Stelvio. Cette partie de notre frontière est une zone interdite aux civils et les troupes qui la gardent, se montrent, comme c'est leur devoir, très discrètes.

Le « Bundner Tagblatt » raconte que dans la vallée de Munster, on entend presque chaque jour le bruit du canon. Il apprend que la semaine dernière, les Autrichiens ont détruit les baraquements militaires établis il y a quelques années par les Italiens au-dessus de la Terza cantoniera. Quelques jours plus tard, les Italiens ont tiré des shrapnels de leur fort, placé au-dessus de la Terza cantoniera, sur l'hôtel autrichien de Ferdinandshœhe, situé au sommet du col du Stelvio, près de la frontière italienne. La nuit, toutes les montagnes s'illuminent des reflets des projecteurs italiens et allemands. Le « Bundner Tagblatt » ajoute que les Autrichiens se servent de canons et de mitrailleuses pris aux Russes.

Un autre journal grison, la « Davoser Zeitung » reçoit de Zernez les renseignements suivants:

« Vendredi dernier, un violent duel d'artillerie a eu lieu entre Italiens et Autrichiens dans le voisinage du Dreisprachenspitze. L'artillerie de montagne autrichienne a tiré à environ 3500 mètres sur l'important poste d'observation du Scurluze (3070 mètres d'altitude), que les Autrichiens ont occupé. Quatre-vingt-cinq shrapnels sont tombés assez près de l'hôtel des Dreisprachen. Les jours précédents, l'infanterie italienne a tiré de Scurluzo et des positions avoisinantes sur l'hôtel autrichien de Ferdinandshœhe, situé à une cinquantaine de mètres de celui des Dreisprachen. »

L'arrestation du capitaine de l'„Eitel-Friedrich"

Le « Daily Telegraph » apprend de New-York les circonstances de l'arrestation à bord d'un navire italien du commandant du « Prinz Eitel Friedrich », le commandant Trierichsen.

Cet officier se vantait qu'il prendrait la mer coûte que coûte, avec un croiseur endommagé, bien qu'il sût que le croiseur ne pourrait être réparé et que son internement était inévitable. M. Trierichsen qui coula, comme on se le rappelle, le navire américain « William Frye » avait été relaxé sur parole, après l'internement de « l'Eitel Friedrich. »

La dépêche d'Algésiras annonce que les Allemands, arrêtés à bord du navire italien, étaient au nombre de trois. C'est lorsque le navire arriva à Gibraltar que parmi les passagers on découvrit deux Allemands; le cuisinier du navire qui avait fait naître des soupçons, pendant la traversée, fut débarqué avec les deux autres. Les soupçons augmentèrent lorsqu'on ouvrit les bagages des trois individus et que l'on y découvrit des objets prouvant que l'on se trouvait en présence de personnes de haute condition sociale.

Le prétendu cuisinier avoua qu'il était le capitaine du « Prinz Eitel Friedrich », interné à Newport, et qui cherchait à rentrer en Allemagne sous ce déguisement.

PETITES NOUVELLES

La Chambre grecque est convoquée pour le 27 juillet. Elle comprendra 193 vénizélistes, 100 gouvernementaux et 53 divers.

— Une note officieuse dément catégoriquement l'information prétendant que le roi de Grèce ne serait pas atteint de maladie, mais aurait été frappé de trois coups de couteau, ce qui est absolument faux.

— On mande de Rome au « Corriere della Sera » que d'Annunzio a reçu l'ordre de revêtir l'uniforme et de se tenir prêt à rejoindre son régiment. Il a repris son grade de sous-lieutenant de cavalerie.

— Il ressort des déclarations du bourgmestre de Vienne, M. Weiskirchner, que les souscriptions au second emprunt de guerre sont estimées déjà à plus de trois milliards et demi de couronnes.

— On mande de Ravenne au « Secolo » que des mesures ont été prises pour protéger le sépulcre de Dante contre les atteintes des bombes d'aéroplanes ou de dirigeables.

— La « Tribuna » a annoncé la découverte d'un dépôt de benzine dans l'île Calymnos (côte d'Asie Mineure), à l'usage des sous-marins allemands. Malheureusement pour l'auteur de cette information, les sous-marins allemands ne consomment pas de benzine; ils marchent au pétrole.

— M. Poincaré, accompagné de M. Millerand est parti de Paris dans la soirée de dimanche et est arrivé lundi, à Tarbes, où il a visité minutieusement les différents services de l'arsenal. La foule a fait au président de chaleureuses ovations aux cris de: « Vive la France! Vive M. Poincaré! » Le Président a poursuivi sa tournée en passant par Toulouse et Cette.

— Deux destroyers français ont bombardé le port de Tchechme, sur la côte de l'Asie Mineure, en face de Chio, qui servait de base aux opérations des sous-marins allemands. Le bombardement dura quarante minutes; tous les voiliers du port coulèrent.

— De nombreuses familles viennent d'arriver de Constantinople à Bukarest. Elles assurent que la situation dans la capitale ottomane devient de plus en plus critique.

NÉVRALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête
Seul REMEDE SOUVERAIN KEFOL
Boîte (10 poudres) f. 50. Ch. Bonaccio, phien, Genève
Toutes Pharmacies. Exiger le „KÉFOL".

Dernière Heure

Bulletin italien

ROME 16, — (Officiel) A la frontière du Tyrol, du Trentin et du Cadore, nous procédons graduellement à l'occupation des points dominants. En dehors du tir éloigné de son artillerie et de ses vaines attaques du 13 juin contre le sommet du Vallone, dans le val Piava supérieur, l'adversaire n'a donné sur ce secteur aucun signe remarquable d'activité.

Plus intenses et plus réitérées furent ses tentatives de faire irruption en Carnie et de s'emparer des défilés conquis et très fortement soutenus par nous. L'action fut surtout intense contre la crête du mont Avostanis et au défilé du Monte Croce. Ici, l'ennemi prononça, le matin du 14, une attaque vigoureuse préparée par le feu violent de l'artillerie; l'ennemi fut néanmoins repoussé et poursuivi à la baïonnette.

Près de Podgora, du mont Fortin et du canal de Monfalcone, les reconnaissances ont fait constater l'importance des travaux de défense occupés par l'ennemi sur l'Isonzo; ses retranchements comprennent plusieurs blindages métalliques protégés par des filets tendus. L'ennemi dispose d'un ample réseau télégraphique, téléphonique et de communications optiques.

Artillerie à longue portée

COMPIEGNE, 16. — (Havas) Lundi soir, entre 5 et 7 heures, deux explosions formidables retentirent. On crut tout d'abord que les avions ennemis venaient de laisser tomber des bombes, mais il fut reconnu que les projectiles étaient tirés par les batteries allemandes situées à 24 kilomètres de Compiègne. Les obus sont tombés dans la forêt, chaque trou mesure dix mètres de profondeur. Il y a peu de dégâts matériels et aucun accident de personne.

Journaux suisses en Italie

MILAN, 166. — Le journal « La Sera » annonce que le citoyen suisse Oswald Burgi, inculpé d'avoir introduit en Italie des journaux étrangers, a été condamné à un mois d'emprisonnement et cent francs d'amende. Burgi a déclaré qu'il n'avait sur lui au moment de son arrestation qu'un seul journal de Zurich.

On fait remarquer que c'est la première fois que la loi sur la presse, votée le 23 mai par le Parlement italien, trouve son application.

Cadavre de contrebandiers

BRIGUE, 16. — Un second cadavre des neuf contrebandiers emportés cet hiver par une avalanche a été retrouvé près de Gondo.

La contrebande

LUGANO, 166. — L'autorité fédérale a arrêté 8 wagons de denrées qui allaient être expédiés en Allemagne et en Autriche. Si le marchand réexpéditeur ne consent pas à vendre ces marchandises dans le pays, elles seront séquestrées.

On demande

bonne jeune fille propre et travailleuse ayant déjà servi pour **l'office,** place à l'année, gage 30 francs.

Adresser offre au Journal. Initiales I. H.

Un bon vacher

Demandé pour soigner 6 à 8 têtes de bétail et aider à la campagne. Offres avec copie de certificats, photographie et indication de l'âge et prétentions de salaire, à envoyer sous chiffre A B 123 au Bureau du Journal.

Au même endroit, plusieurs bons faucheurs.

Feuilleton du «Journal et Feuille d'Avis» (4)

Maria Chapdelaine

Récit du Canada français

Sa jeunesse forte et saine, ses beaux cheveux drus, son cou brun de paysanne, la simplicité honnête de ses yeux et de ses gestes francs, sans doute pensa-t-il que toutes ces choses-là se trouvaient déjà dans la petite fille qu'elle était sept ans plus tôt, et c'est ce qui le fit secouer la tête deux ou trois fois comme pour dire qu'elle n'avait vraiment pas changé. Seulement il se prit à penser en même temps que c'était lui qui avait dû changer, puisque maintenant sa vue lui poignait le cœur.

Maria souriait, un peu gênée, et puis après un temps elle releva bravement les yeux et se mit à le regarder aussi.

Un beau garçon, assurément: beau de corps à cause de sa force visible, et beau de visage à cause de ses traits nets et de ses yeux téméraires... Elle se dit avec un peu de surprise qu'elle l'avait cru différent, plus osé, parlant beaucoup et avec assurance, au lieu qu'il ne parlait guère, à vrai dire et montrait en tout une grande simplicité. C'était l'expression sans doute, et son air de hardiesse ingénue.

La mère Chapdelaine reprit ses questions.

— Alors tu as vendu la terre quand ton père est mort, François?

— Oui, j'ai tout vendu. Je n'ai jamais été bien « bon » de la terre, vous savez. Travailler dans les chantiers, faire la chasse, gagner un peu d'argent de temps en temps à servir de guide ou à commercer avec les sauvages, ça c'est mon plaisir, mais gratter toujours le même morceau de terre, d'année en année, et rester là, je n'aurais jamais pu faire ça tout mon « règne »: il m'aurait semblé être attaché comme un animal à un pieu.

— C'est vrai, il y a des hommes comme cela. Samuel, par exemple, et toi, et encore bien d'autres. On dirait que le bois connaît des magies pour vous faire venir...

Elle secouait la tête en le regardant avec une curiosité étonnée.

— Vous faire geler les membres l'hiver, vous faire manger par les mouches l'été, vivre dans une tente sur la neige ou dans un camp plein de trous par où le vent passe, vous aimez mieux cela que faire tout votre règne tranquillement sur une belle terre, là où il y a des magasins et des maisons. Voyons, un beau morceau de terrain « planche » dans une vieille paroisse, du terrain sans une souche ni un creux, une bonne maison chaude toute tapissée en dedans, des animaux gras dans le clos ou à l'étable, pour des gens bien gréés d'instruments et qui ont de la santé, y a-t-il rien de plus plaisant et de plus aimable?

François Paradis regardait le plancher sans répondre, un peu honteux peut-être de ses goûts déraisonnables.

— C'est une belle vie pour ceux qui aiment la terre, dit-il enfin, mais moi je n'aurais pas été heureux.

C'était l'éternel malentendu des deux races: les pionniers et les sédentaires, les paysans venus de France, qui avaient continué sur le sol nouveau leur idéal d'ordre et de paix immobile, et ces autres paysans, en qui le vaste pays sauvage avait réveillé un atavisme lointain de vagabondage et d'aventure.

D'avoir entendu quinze ans durant sa mère vanter le bonheur idyllique des cultivateurs des vieilles paroisses, Maria en était venue tout naturellement à s'imaginer qu'elle partageait ses goûts; voici qu'elle n'en était plus aussi sûre. Mais elle savait en tout cas qu'aucun des jeunes gens riches de Saint-Prime qui portaient le dimanche des pelisses de drap fin à col de fourure, n'était l'égal de François Paradis avec ses bottes carapacées de boue et son gilet de laine usé.

En réponse à d'autres questions, il parla de ses voyages sur la côte nord du golfe ou bien dans le haut des rivières; il en parla simplement et avec un peu d'hésitation, ne sachant trop ce qu'il fallait dire et ce qu'il fallait taire, parce qu'il s'adressait à des gens qui vivaient en des lieux presque pareils à ceux-là, et d'une vie presque pareille.

— Là haut, les hivers sont plus durs encore qu'icitte et plus longs. On n'a que des chiens pour atteler aux traîneaux de beaux chiens forts, mais malins et souvent rien qu'à moitié domptés, et on les soigne une fois par jour, le soir, avec du poisson gelé... Oui, il y a des villages, mais presque pas de culture les hommes vivent avec la chasse et la pêche... Non: je n'ai jamais eu de trouble avec les sauvages, je me suis toujours bien accordé avec eux. Ceux de la Mistassini et de la rivière d'icitte, je les connais presque tous, parce qu'ils venaient chez nous avant la mort de « son » père. Voyez-vous, il chassait souvent l'hiver quand il n'était pas aux chantiers, et un hiver qu'il était dans le haut de la Rivière-aux-Foins, seul, voilà qu'un arbre qu'il abattait pour faire le feu a faussé en tombant et ce sont des sauvages qui l'ont trouvé le lendemain par aventure, assommé et a demi gelé déjà, malgré le temps déjà assez doux. Il était sur leur territoire de chasse et ils auraient bien pu faire semblant de ne pas le voir et le laisser mourir là; mais ils l'ont chargé sur leur traîne et rapporté à leur tente, et ils l'ont soigné. Vous avez connu « son » père : c'était un homme « rough » et qui prenait un coup souvent, mais juste, et de bonne mémoire pour les services de même. Alors quand il a quitté ces sauvages-là, il leur a dit de venir le voir au printemps quand ils descendraient à la Pointe-Bleue avec leurs pelleteries: « François Paradis, de Mistassini, il leur a dit, vous n'oublierez pas.. François Paradis. » Et quand ils se sont arrêtés au printemps en descendant la rivière, il les a logés comme il faut et ils ont emporté chacun en s'en allant une hache neuve, une belle couverte de laine et du tabac pour trois mois. Après ça, ils s'arrêtaient chez nous tous les printemps et son père avait toujours le choix de leurs plus belles peaux pour moins cher que les agents des compagnies. Quand il est mort, ça été tout pareil avec moi, parce que j'étais son fils et que mon nom était pareil: François Paradis. Si j'avais eu plus de capital, j'aurais pu faire gros d'argent avec eux... gros d'argent.

Il semblait un peu confus d'avoir tant parlé et se leva pour partir.

— Nous redescendrons dans quelques semaines, et je tâcherai de m'arrêter plus longtemps, dit-il encore. C'est plaisant de se revoir!

Sur le seuil, ses yeux clairs cherchèrent les yeux de Maria, comme s'il voulait emporter un message avec lui dans les « grands » bois verts » où il montait; mais il n'emporta rien. Elle craignait dans sa simplicité, de s'être montrée déjà trop audacieuse, et tint obstinément les yeux baissés, tout comme les jeunes filles riches qui reviennent avec des mines de pureté inhumaine des couvents de Chicoutimi.

Quelques instants plus tard, les deux femmes et Tit'Bé s'agenouillèrent pour la prière de chaque soir. La mère Chapdelaine priait à haute voix, très vite et les deux autres voix lui répondaient ensemble en un murmure indistinct. Cinq « Pater », cinq « Ave », les « Actes », puis les longues litanies pareilles à une mélopée.

« Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort...

» Cœur Immaculé de Jésus, ayez pitié de nous... »

La fenêtre était restée ouverte et laissait entrer le mugissement lointain des chutes. Les premiers moustiques du printemps, attirés par la lumière, entrèrent aussi et promenèrent dans la maison leur musique aiguë. Tit'Bé, les voyant, alla fermer la fenêtre, puis revint s'agenouiller à côté des autres.

« Grand saint Joseph, priez pour nous...

» Saint Isidore, priez pour nous... »

En se déshabillant, la prière finie, la mère Chapdelaine soupira d'un air de contentement.

— Que c'est donc plaisant de recevoir de la visite, alors qu'on ne voit presque qu'Eutrope Gagnon d'un bout de l'année à l'autre.

IMPRIMERIE
GESSLER
RUE DE LA DENT-BLANCHE | SION

ACTIONS — STATUTS
FACTURES — JOURNAUX
BROCHURES — AFFICHES
CATALOGUES — PROGRAMMES
Cartes d'adresses — Têtes de lettres
Memorandums — Circulaires
Enveloppes — Faire-part
Registres — Tableaux
Chèques - Traites — Cartes de Visite
Brochures — Etiquettes de vins
Prix-courants — Travaux
Menus - Volumes — pr. administrations
etc. — etc.

Travail prompt et soigné
:- PRIX TRÈS MODÉRÉS -:

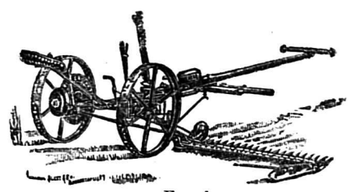
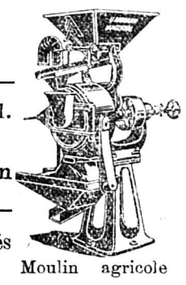
Mélanie Pignat - Sion
Rue de Lausanne — En face de la Consommation
GANTERIE EN TOUS GENRES
Fleurs et couronnes artificielles. — Voiles et couronnes de mariées. — Articles d'enfants: capots, langes, brassières, bonnets — Franges et galons or pour églises. — Ceintures pour prêtre. — Mercerie et passementerie. — Châles, lainages, corsets, etc. — Fichus soie et foulard. — Fleurs et bouquets de baptême et pour conscrits. —o— COURONNES MORTUAIRES de 2.— fr. à 60 fr.

Bouteilles
de toutes formes à vendre depuis fr. 8 le 100, **au dépôt de bouteilles, A. VOGELI & Cie, ZURICH.**
Prix-courant illustré. Tél. 1281

L'ouvrier et les Veillées des Chaumières
H. Gautier, éditeur 55 quai des Gds. Augustin, PARIS.
Journaux illustrés paraissant 2 fois par semaine.
En vente dans les librairies et les gares: 5 Ct. le numéro
Abonnement d'un an 7 francs

PÊCHEURS
C'est incontestablement la maison
Henri MARTIN & Cie
à LAUSANNE
qui est la **mieux** assortie en
Engins & Articles
pour la pêche
de rivières et de lacs
Envois à choix sur demande. **Catalogue** français et allemand. **Médaille d'argent** à l'Exposition nationale de Berne 1914.

Demandez le
CAFÉ DE MALT
„Albert"
en paq. de 500 grammes
de la MALTERIE DE LAUSANNE.

U. Ammann ATELIERS DE CONSTRUCTION Langenthal

Fauchause
Faucheuses
Systèmes les plus réstuép
Faneuses „Osborne"
„Stabil & Piccolo„
Rateleuse „Adriance"
Râteaux, latéraux faneurs et à main.
Monte-Foin, Transporteurs pr foin et gerbes
Pompes et chars à purin.
Pulvérisateurs
MOULINS AGRICOLES
pour farine panifiable et pour bétail.
Concasseurs, Aplatisseurs
Broyeurs à grain
MOULINS A OS.
pour la préparation d'aliments concentrés pour la volaille, les porcs, les chiens, etc.

Moulin agricole

SIERRE
Pension de Famille
tenue par
MLLE WYSS
MAISON CLAUSEN
Cuisine soignée — Prix modérés
Se recommande
SIERRE — VALAIS

Travaux d'impressions en tous genres à l'Imp. GESSLER

FABRIQUE DE CABLES METALLIQUES
Câbles en acier pour transports aériens de toute dimensions
Câbles pour grues, ascenseurs, etc.
Câbles pour magasins de fer
E. Fatzer, Romanshorn
Exposition Berne 1914, Médaille d'or

FABRIQUE SUISSE de PULVERISATEURS
BIRGHMEIER & Cie
Successeurs de TROST & Cie
Kuenten, (Argovie)

Recommande aux Viticulteurs Valaisans
Son pulvérisateur „TROST" breveté, avec son nouveau jet pulvérisant très fin. Insurpassable comme travail et durée. Son démontage est instantané, ce qui le rend simple et pratique.
Exposition Nationale Suisse „Médaille d'Or" Berne 1914.
L'essayer c'est l'adopter.
EN VENTE CHEZ:
Mrs. Lincio & Gatti, fers, Monthey
„ A. Veuthey, fers, Martigny
„ Lucien Tornay, fers Martigny-Bourg
„ A. Machoud, fers, Martigny-Ville
Agence Agricole, Sion
Mr. J.-B. Sauthier, fers, Sion
„ Albert Mathier, ferbl., Sierre
„ A. Molk, Négt. Ardon
„ Alphonse Pedroni, ferbl., Saxon
Aimonino, Chaudronnier, Sion.

Etiquettes de Vins
Grand choix d'étiquettes en tous genres pour vins et liqueurs. Prix modérés à l'Imprimerie Gessler, Sion.

Dans les Dardanelles

Il a été annoncé que le corps expéditionnaire et les forces navales procédaient vendredi à une attaque générale de la presqu'île de Gallipoli. Le bureau de la presse britannique communique la dépêche suivante, reçue du Caire au sujet de cette attaque sur laquelle un communiqué français très résumé a déjà été publié.

« Dans la nuit du 3 au 4 juin, les Turcs ayant fortement canonné un petit fort avancé à l'extrême droite de la position française, qui avait été pris précédemment, prononcèrent une attaque d'infanterie qui fut repoussée avec de grandes pertes pour eux. A ce moment, les Turcs mirent le feu à des buissons, devant le centre gauche de la position occupée par les troupes britanniques, et attaquèrent sans succès. Dès l'aube, le 4 juin ,sir Jan Hamilton ordonna une attaque générale des tranchées turques dans la région centrale de la presqu'île de Gallipoli. Cette action fut précédée d'un bombardement violent effectué par les canons anglais, soutenus par le feu des cuirassés, des croiseurs et des contre-torpilleurs de la flotte.

» A un signal donné les troupes bondirent en avant à la baïonnette et enlevèrent tous les points, sauf un seul, où la canonnade n'avait pas pu détruire un puissant réseau de fils de fer barbelés.

» A notre gauche, les troupes indiennes avancèrent magnifiquement et enlevèrent plusieurs lignes de tranchées.

» Mais elles furent obligées de reculer jusqu'à leurs positions premières, les troupes se trouvant à leur droite étant arrêtées par le réseau métallique, que les canons n'avaient pu détruire.

» Au centre gauche, la division régulière effectua de sérieux progrès, enlevant une puissante redoute et deux lignes de tranchées creusées au delà de cette redoute, à 550 mètres environ de leurs positions primitives.

La division territoriale combattant à notre centre opéra brillamment: elle avança de 650 mètres et enleva trois lignes de tranchées.

Ces lignes ennemies furent canonnées pendant toute la journée et pendant la moitié de la nuit suivante. Mais le lendemain, les troupes reçurent l'ordre de se retirer.

A notre centre droit, la division navale enleva une redoute et une ligne formidable de tranchées et gagna trois cents mètres environ.

Ces tranchées étaient construites sur trois rangs. Elles durent ensuite être évacuées en raison du feu violent d'enfilade dirigé par l'ennemi. La deuxième division avança avec une grande bravoure et un bel élan.

Pour la quatrième fois la redoute fut reprise, mais malheureusement les Turcs firent de fortes contre-attaques à travers des tranchées de communication fortifiées et sous la protection d'un feu d'artillerie très précis. L'ennemi parvint encore à reprendre la redoute.

» A l'extrême droite française, l'infanterie française s'empara d'une forte ligne de tranchées qui malgré deux contre-attaques très violentes effectuées pendant la nuit restèrent en son pouvoir.

» Les troupes alliées ont fait 400 prisonniers dont 10 officiers. Parmi les prisonniers se trouvaient cinq Allemands, survivants d'une section de mitrailleuses, du « Gœben »; l'officier fut tué et une mitrailleuse détruite.

Pendant la nuit, les troupes alliées reçurent l'avis que des renforts ennemis arrivaient de Maïto vers Krithia. Le lieutenant-général Bordwood attaqua alors vers 10 heures du soir, les tranchées se trouvant en avant de Quinus. Cette attaque fut effectuée heureusement, les tranchées capturées étant restées toute la nuit au pouvoir des alliés.

Les pertes turques sont élevées.

Le matin à six heures et demie l'ennemi attaqua en force, et au moyen de grosses bombes, repoussa nos troupes dans la tranchée la plus avancée, bien que nous tenions encore les boyaux construits pendant la nuit.

» Le résultat de ces opérations est que nous avons fait une avance de 550 mètres, comprenant deux lignes de tranchées turques sur un front de près de 5 kilomètres de long.

» Actuellement nous consolidons les positions conquises et nous renforçons notre ligne.

La guerre aérienne

A propos du zeppelin détruit en Belgique par un avion anglais, on donne les détails suivants:

Le zeppelin était en ce moment-là poursuivi par des aviateurs anglais et français qui avaient réussi à s'élever au-dessus de lui, à Mont-Saint-Amand, près de Gand. Le zeppelin avait mis ses moteurs à toute vitesse et faisait des efforts évidents pour gagner de la hauteur. Un officier qui a assisté à la scène et qui en suivit les péripéties avec sa jumelle déclara que la lutte était impressionnante. Le zeppelin se défendait au moyen de ses mitrailleuses, mais étant donnée leur vitesse, les avions étaient très difficiles à atteindre. Tout à coup, on vit des flammes s'élever à l'arrière du Zppelin, qui essaya de descendre rapidement; mais les flammes se propagèrent en un instant à toute la masse brune du dirigeable; on entendit distinctement une violente explosion et en quelques instants le zeppelin vint s'abattre tout en flammes sur le sol. Sa chute se produisit au-dessus d'un couvent et causa la mort de deux sœurs, qui périrent écrasées sous les décombres. Tout l'équipage fut anéanti.

C'est après avoir survolé l'Angleterre, en jetant des bombes causant la mort de cinq personnes et quarante blessés que le zeppelin rentrait en Belgique. L'aviateur sous-lieutenant Warneford l'attaqua entre Gand et Bruxelles, à 2000 mètres d'altitude. On sait que les bombes lancées par l'avion provoquèrent l'explosion et la chute du dirigeable allemand.

Le duel eut lieu le matin à 3 h. 20; il faisait presque jour.

Le pilote de l'aéroplane, dont les bombes avaient causé la destruction du zeppelin courut un grand danger. La force de l'explosion retourna l'appareil, mais Warneford réussit à le redresser. Ayant ensuite atterri près de détachements ennemis en rase campagne, il put mettre en marche l'appareil sans que sa présence fut remarquée. C'est seulement lorsqu'il se fut élevé à une certaine hauteur qu'il essuya une violente fusillade, mais il réussit à rentrer dans ses lignes sans la moindre blessure.

Le roi d'Angleterre a adressé le télégramme suivant au sous-lieutenant Warneford:

« Je vous félicite très cordialement de l'acte splendide que vous avez accompli hier en détruisant seul un zeppelin.

» C'est avec beaucoup de plaisir que je vous confère la Croix de Victoria pour cette vaillante action.

» Signé: Georges ».

SODEX
Le bon marché du "Sodex" et ses qualités de nettoyage l'ont fait très populaire auprès des ménagères. Le "Sodex" est spécialement employé pour la lessive de linges très sales et pour enlever les corps gras à la vaiselle et aux objets de cuisine.
PRIX 15 & 20 CT. LE PAQUET.
L 319

Le „Journal & Feuille d'Avis du Valais" est envoyé gratuitement jusqu'à fin juin à tout nouvel abonné pour le second semestre.

A l'occasion de la nouvelle mobilisation, l'administration du journal fournit des abonnements militaires à 50 centimes par mois, payables en timbres poste ou au compte de chèques postaux No II. 584.

Voilà ce que c'est que de rester si loin dans le bois. Du temps que j'étais fille à Saint-Gédéon, la maison était pleine de veilleux quasiment tous les samedis soirs et tous les dimanches; Adélard Saint-Onge, qui m'a courtisée si longtemps; Wilfrid Tremblay, le marchand, qui avait une si belle façon et essayait toujours de parler comme les Français; et d'autres... sans compter ton père, qui est venu nous voir quasiment toutes les semaines pendant trois ans avant que je me décide...

Trois ans... Maria songea qu'elle n'avait encore vu François Paradis que deux fois dans toute sa vie de jeune fille e telle se sentit honteuse de son émoi.

IV

Avec juin le vrai printemps vint brusquement, après quelques jours froids. Le soleil brutal chauffa la terre et les bois, les dernières plaques de neige s'évanouirent, même à l'ombre des arbres serrés; la rivière Peribonka grimpa peu à peu le long de ses hautes berges rocheuses et vint noyer les buissons d'aunes et les racines des premières épinettes; une boue prodigieuse emplit les chemins. La terre canadienne se débarrassa des derniers vestiges de l'hiver avec une sorte de rudesse hâtive, comme par crainte de l'autre hiver qui venait déjà.

Esdras et Da'Bé Chapdelaine revinrent des chantiers où ils avaient travaillé tout l'hiver. Esdras était l'aîné de tous, un grand garçon au corps massif, brun de visage, noir de cheveux, à qui son front bas et son menton renflé faisaient un masque néronien, impérieux un peu brutal; mais il parlait doucement, pesant ses mots et montrait en toute une grande patience. D'un tyran, il n'avait assurément que le visage, comme si le froid des longs hivers et la bonne humeur raisonnable de sa race fussent entrés en lui pour lui faire un cœur simple, doux, et qui mentait à son aspect redoutable.

Da'Bé était aussi grand, mais plus mince, vif et gai, et ressemblait à son père.

Les époux Chapdelaine avaient donné aux deux premiers enfants Esdras et Maria, de beaux noms majestueux et sonores; mais après ceux-là, ils s'étaient lassés sans doute de tant de solennité, car les deux suivants n'avaient jamais entendu prononcer leurs noms véritables; on les avait toujours appelées Da'Bé et Tit'Bé, diminutifs enfantins et tendres. Les derniers, pourtant, avaient été baptisés avec un retour de cérémonie: Télesphore... Alma-Rose...

— Quand les garçons seront revenus, nous allons faire de la terre, avait dit le père.

Ils s'y mirent en effet sans tarder, avec l'aide d'Edwige Légaré, leur « homme engagé ».

Au pays de Québec l'orthographe des noms et leur application sont devenues des choses incertaines. Une population dispersée dans un vaste pays demi-sauvage, illettrée pour la majeure part et n'ayant pour conseillers que ses prêtres, s'est accoutumée à ne considérer des noms que leur son, sans s'embarrasser de ce que peut-être leur aspect écrit ou leur genre. Naturellement la prononciation a varié de bouche en bouche et de famille en famille, et lorsqu'une circonstance solennelle force enfin à avoir recours à l'écriture, chacun prétend épeler son nom de baptême à sa manière sans admettre un seul instant qu'il puisse y avoir pour chacun de ces noms un canon impérieux. Des emprunts faits à d'autres langues ont encore accentué l'incertitude en ce qui concerne l'orthographe ou le sexe. On signe Denise, ou Denije, ou Deneije; Conrad ou Courade; des hommes s'appellent Herménégilde, Aglaé, Edwige...

Edwige Légaré travaillait pour les Chapdelaine tous les étés, depuis onze ans, en qualité d'homme engagé. C'est-à-dire que pour un salaire de vingt piastres par mois il s'attelait chaque jour de quatre heures du matin, à neuf heures du soir à toute besogne à faire, et y apportait une sorte d'ardeur farouche qui ne s'épuisait jamais; car c'était un de ces hommes qui sont constitutionnellement incapables de rien faire sans donner le maximum de leur force et de l'énergie qui est en eux, en un spasme rageur toujours renouvelé . Court, large il avait des yeux d'un bleu étonnamment clair — chose rare au pays de Québec — à la fois aigus et simples, dans un visage couleur d'argile surmonté de cheveux d'une teinte presque pareille et éternellement hachés de coupures. Car il se rasait deux et trois fois la semaine, par une inexplicable coquetterie, et toujours le soir, devant le morceau de miroir pendu au-dessus de la pompe, à la lueur blafarde de la petite lampe promenant le rasoir sur sa barbe dure avec des grognements d'effort et de peine. Vêtu d'une chemise et de pantalons en étoffe du pays, d'un brun terreux, chaussé de grandes bottes poussiéreuses, il était en vérité tout entier couleur de terre et son visage n'exprimait qu'une rusticité terrible.

Le père Chapdelaine, ses trois fils, et son homme engagé commencèrent donc à faire de la terre.

Le bois serrait encore de près les bâtiments qu'ils avaient élevés eux-mêmes quelques années plus tôt; la petite maison carrée, la grange de planches mal jointes, l'étable faite de troncs bruts entre lesquels on avait forcé des chiffons et de la terre. Entre les quelques champs déjà défrichés, nus, et la lisière de grands arbres au feuillage sombre s'étendait un vaste morceau de terrain que la hache n'avait que timidement entamé. Quelques troncs verts avaient été coupés et utilisés comme pièces de charpente; des chicots secs, sciés et fendus avaient alimenté tout un hiver le grand poële de fonte; mais le sol était encore couvert d'un chaos de souches, de racines entremêlées, d'arbres couchés à terre, trop pourris pour brûler, d'autres arbres morts, mais toujours debout au milieu des taillis d'aunes.

Les cinq hommes s'acheminèrent un matin vers cette pièce de terre et se mirent à l'ouvrage sans rien dire, car la tâche de chacun avait été fixée d'avance.

Le père Chapdelaine et Da'Bé se postèrent en face l'un de l'autre de chaque côté d'un d'arbre debout et commencèrent à balancer en cadence leurs haches à manche de merisier. Chacun d'eux faisait d'abord une coche profonde dans le bois, frappant patiemment au même endroit pendant quelques secondes, puis la hache remonta brusquement, attaquant le tronc obliquement un pied plus haut et faisant voler à chaque coup un copeau épais comme la main et taillé dans le sens de la fibre. Quand leurs deux entailles étaient près de se joindre, l'un d'eux s'arrêtait et l'autre frappait plus lentement, laissant chaque fois sa hache un moment dans l'entaille; la lame de bois qui tenait encore l'arbre debout par une sorte de miracle cédait enfin, le tronc se penchait et les deux bûcheron reculaient d'un pas et le regardaient tomber, poussant un grand cri afin que chacun se gare.

Edwige Légaré et Esdras s'avançaient alors et lorsque l'arbre n'était pas trop roud pour leurs forces jointes ils le prenaient chacun par un bout, croisant leurs fortes mains sous la rondeur du tronc, puis se redressaient, raidissant avec peine l'échine et leurs bras qui craquaient aux jointures, et s'en allaient le porter sur un des tas proches, à pas courts et chancelants, enjambant péniblement les autres arbres encore couchés à terre. Quand ils jugeaient le fardeau trop pesant Tit'Bé s'approchait menant le cheval Charles-Eugène qui traînait un bat-cul auquel était attachée une forte chaîne; la chaîne était enroulée autour du tronc et assujettie, le cheval s'arc-boutait, et avec un effort qui gonflait les muscles de ses hanches, traînait sur la terre le tronc qui frôlait les souches et écrasait les jeunes aunes.

A midi, Maria sortit sur le seuil et annonça par un long cri que le dîner était prêt. Le shommes se redressèrent lentement parmi les souches, essuyant d'un revers de main les gouttes de sueur qui leur coulaient dans les yeux et prirent le chemin de la maison.

La soupe aux pois fumait déjà dans les assiettes. Les cinq hommes s'attablèrent lentement, comme un peu étourdis par le dur travail; mais à mesure qu'ils reprenaient leur souffle leur grande faim s'éveillait et bientôt ils commencèrent à manger avec avidité.

(à suivre)

NÉVRALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête
Seul REMEDE SOUVERAIN KEFOL
Boîte (10 poudres) 1.50. Ch. Bonaccio, phien, Genève
Toutes Pharmacies. Exiger le „KEFOL".